Document généré le 19 avr. 2024 23:20

Philosophiques

Georges Tavard, *Les Jardins de Saint-Augustin : Lecture des Confessions*, Éditions Bellarmin-Cerf, Montréal, 1988, 134 p.

Pierre Michaud

Volume 16, numéro 1, printemps 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/027075ar
DOI : https://doi.org/10.7202/027075ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)
1492-1391 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Michaud, P. (1989). Compte rendu de [Georges Tavard, *Les Jardins de Saint-Augustin : Lecture des Confessions*, Éditions Bellarmin-Cerf, Montréal, 1988, 134 p.] *Philosophiques*, *16*(1), 210–212. https://doi.org/10.7202/027075ar

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GEORGES TAVARD, ***Les Jardins de Saint-Augustin : Lecture des Confessions***, Éditions Bellarmin-Cerf, Montréal, 1988, 134 p.

par Pierre Michaud

Vient de paraître chez Bellarmin-Cerf une nouvelle étude sur les *Confessions* de Saint-Augustin. L'auteur nous y propose une nouvelle clef de lecture. Celle-ci correspond à l'image du jardin, métaphore connue d'Augustin. Tout en suivant l'ordre rédactionnel des *Confessions*, Tavard aborde le thème du jardin selon deux aspects : d'abord il y a le jardin extérieur, referant à la spatio-temporalité de la géographie. Ensuite vient le jardin intérieur, celui de l'âme, s'inscrivant dans un cadre symbolique où la recherche fonde une réflexion métaphysique. Dès le premier chapitre (Le temps et l'espace), l'auteur montre qu'Augustin s'interrogeait, au tout début des *Confessions*, sur les rapports entre Dieu d'une part, le temps et l'espace de l'autre. Au second chapitre (Le désenchantement), Tavard nous donne un aperçu du cheminement intellectuel et spirituel du rhéteur entre ses études à Carthage et sa conversion à Milan. Il examine la conception qu'Augustin fut amené à sa faire de l'espace et du temps. Toutes les étapes qui ont permis au chercheur d'absolu de ne plus se représenter un Dieu corporel et spatial comme l'enseignait le manichéisme. Au troisième chapitre (Le jardin de Milan) sont peintes les étapes néo-platoniciennes qui mèneront le professeur de rhétorique à recevoir la grâce divine par le fameux « Tolle, Lege » du jardin de Milan. Tavard y décrira les différents degrés du jardin intérieur. Au chapitre quatrième (Le pré de Cassissiacum), l'auteur situe Augustin dans la campagne de Cassissiacum. Ce sera le lieu où il fera le point dans son esprit à propos de la vie bienheureuse et de l'ordre de la création. Au cinquième chapitre (Le jardin d'Ostie), Tavard montre les différentes influences qui permettront à Augustin de faire l'expérience de l'extase plotinienne. La réflexion du converti de Milan portera principalement sur la relation de l'âme au corps, des sept degrés de l'âme, du libre arbitre et son rapport au mal. Au chapitre sixième (Le jardin de l'âme), l'auteur met en lumière le paysage intérieur de l'âme. Celle-ci devient le réceptacle mnémonique du témoignage de celui qui

est la vérité. Si l'apophatisme, le cataphatisme et la théorie analogique avaient déjà été utilisés dans la théorie ascentionnelle plotinienne, Augustin eût l'originalité de chercher la clef de l'ascension dans la fonction, la structure et le contenu naturel de la mémoire. Au chapitre septième (Le Créateur), il y est décrit comment Augustin analyse le thème de la création au livre douze de ses *Confessions*. En terminant ce chapitre, Tavard essaie de conjecturer de ce qu'il advient des questions augustiniennes sur la création à travers les différentes conceptions cosmogoniques du temps postérieur à Augustin. Le dernier chapitre (La Trinité), boucle la recherche intellectuelle et spirituelle d'Augustin, donnant ainsi une hypothèse d'unité rédactionnelle aux *Confessions*. L'auteur montre que les certitudes d'Augustin déstabilisent en trois endroits la conception de Dieu, que les manichéens enseignaient à leurs auditeurs.

Bien que le livre de Georges Tavard soit une entreprise originale, il n'en demeure pas moins que sur certaines notions l'amphibologie était au rendez-vous. Mentionnant, du moins dès les premiers paragraphes, que les *Confessions* ne vérifient guère la structure d'une autobiographie (p. 11), il reconnaît l'art littéraire d'Augustin autobiographe (p. 89). Au dernier chapitre, l'équivocité ne peut que se maintenir puisqu'il nous dit : « À l'aide de l'image-clef du jardin, les chapitres précédents nous ont amenés à l'idée que le thème principal des *Confessions* n'est pas, commme d'ordinaire on le pense, les états d'âmes d'Augustin à l'époque de sa conversion ». (p. 121) D'où vient donc qu'Augustin pratique l'art de l'autobiographie ? Les réminiscences augustiniennes ne pourraient-elles pas avoir une autre fonction rédactionnelle que celle proposée par l'autobiographie ? Deuxièmement, la proposition que l'image-clef « hortesque » soit « la véritable clef des *Confessions* » (p. 93) semble basée sur les toutes premières interrogations d'Augustin. (p. 12) Tavard persuade le lecteur que la première question qu'aborde Augustin a trait à l'espace (p. 13). Il semble plutôt exister une question préalable à celle de l'espace. Nous savons d'autre part, qu'Aristote et Cicéron ont décrit la fonction et le rôle de l'exorde. Le stagirite nous dit dans sa *Rhétorique* (III, 14, 1415a 22-23) : « la fonction la plus nécessaire à l'exorde, celle qui lui est propre, est d'indiquer la fin que vise le discours ». Cicéron reprendra sensiblement la même idée dans son *De Oratore* (II, LXXIX, 320) : « Il faut que tout exorde contienne comme en germe la cause entière ». Cela dit, Tavard aurait eu totalement raison si les premières interrogations d'Augustin dans l'exorde des *Confessions*, avaient porté sur l'espace. Cependant le questionnement de l'évêque d'Hippone porte, d'abord et avant tout, sur la possibilité de connaître et de louer Dieu : « Mais qui l'invoque s'il ne te connaît ?... Ou plutôt ne t'invoque-t-on pas pour te connaître ? Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils si personne ne prêche ? » (*Confessions*, I, i, 15-21) Troisièmement, il me seuble regrettable que Tavard focalise presque entièrement sa lecture sur l'évolution intellectuelle et spirituelle d'Augustin au prise avec les thèses décevantes du manichéisme. Il y a dans les *Confessions* des éléments qui alimenteront le débat mené contre les pélagéens. Le septicisme académique, piège mortel où l'évêque se fera prendre, est aussi laissé en oubli par l'auteur.

Il demeure que, malgré tout, le texte de Tavard devient une source de réflexion pour le lecteur connaissant déjà, assez bien, les *Confessions* de Saint-Augustin.

Études Médiévales
Université de Montréal

* * *